



Vol. XXIIe - No 7

Janvier-Février 1963

# LE PRÉCURSEUR

## DANS CE NUMÉRO

Ganjitsu, l'Anniversaire de tout le monde	315
Joie de Noël aux Philippines	321
Le temps des Fêtes à Taïwan	326
« Le Canada français missionnaire »	335
Les 60 partantes de 1962	338
Noël au Pérou	342
De Montréal au cœur des Andes	346
Lettre ouverte aux novices M.I.C.	352
Comment une Sœur construit un presbytère	358
Nécrologie	362



A TAIWAN,  
(FORMOSE).

Revue bimestrielle publiée  
par les Sœurs Missionnaires  
de l'Immaculée-Conception,  
2900, chemin Ste-Catherine,  
Montréal (26) Canada.

### ABONNEMENT :

Par an	\$ 1.00
À vie	25.00

### A V I S :

Pour tout changement  
d'adresse, ne pas oublier  
d'envoyer l'ancienne et la  
nouvelle.

### AVANTAGES :

Participation à l'œuvre  
missionnaire accomplie par  
toutes les religieuses; une  
messe célébrée chaque se-  
maine, pour les abonnés;  
une messe également pour  
les défunts.

IMPRIMATUR: Mgr Paul Touchette, P.A., V.G.  
31 décembre 1959.

NIHIL OBSTAT : M. l'abbé A. Cossette, p.m.é.  
22 août 1962.

*Le Ministère des Postes à Ottawa a autorisé  
l'affranchissement en numéraire et l'envoi comme  
objet de la deuxième classe de la présente publi-  
cation.*

*Le portail de la longévité  
s'ouvre à deux battants  
pour accueillir les premières clartés  
de l'éternel printemps.*

*Haïkaï de Tsurukame*

Nous, Japonais, considérons le *Ganjitsu* ou Jour de l'An comme le début psychologique d'une nouvelle vie. Dans les temps anciens, janvier était consacré en entier à la célébration de cet événement. Nos ancêtres s'efforçaient alors d'assurer la santé, la prospérité et le bonheur, croyant à la vertu d'un bon commencement pour obtenir une heureuse continuité.

Plusieurs des coutumes qu'ils observaient fidèlement ont disparu, mais certaines subsistent encore. En voici des plus intéressantes.

« Faites sortir la vieille année; sonnez l'entrée de la nouvelle », dit la cloche des temples bouddhistes quand tintent ses cent huit coups, le soir du dernier de l'an. Très peu de personnes se mettent alors au lit: un proverbe antique affirme que ceux qui s'abandonnent au sommeil, cette nuit-là, vieilliront plus vite. Les maisons ont été balayées et époussetées d'avance: aucun ménage ne doit s'effectuer au Jour de l'An de peur que la chance ne soit emportée avec la poussière.

Quand la famille s'assoit à table pour le déjeuner, l'on se salue mutuellement et l'on échange des souhaits: « *Omedeto* meilleurs vœux » ou « *Hajimemashite* elle est commencée », par allusion à l'année fraîche

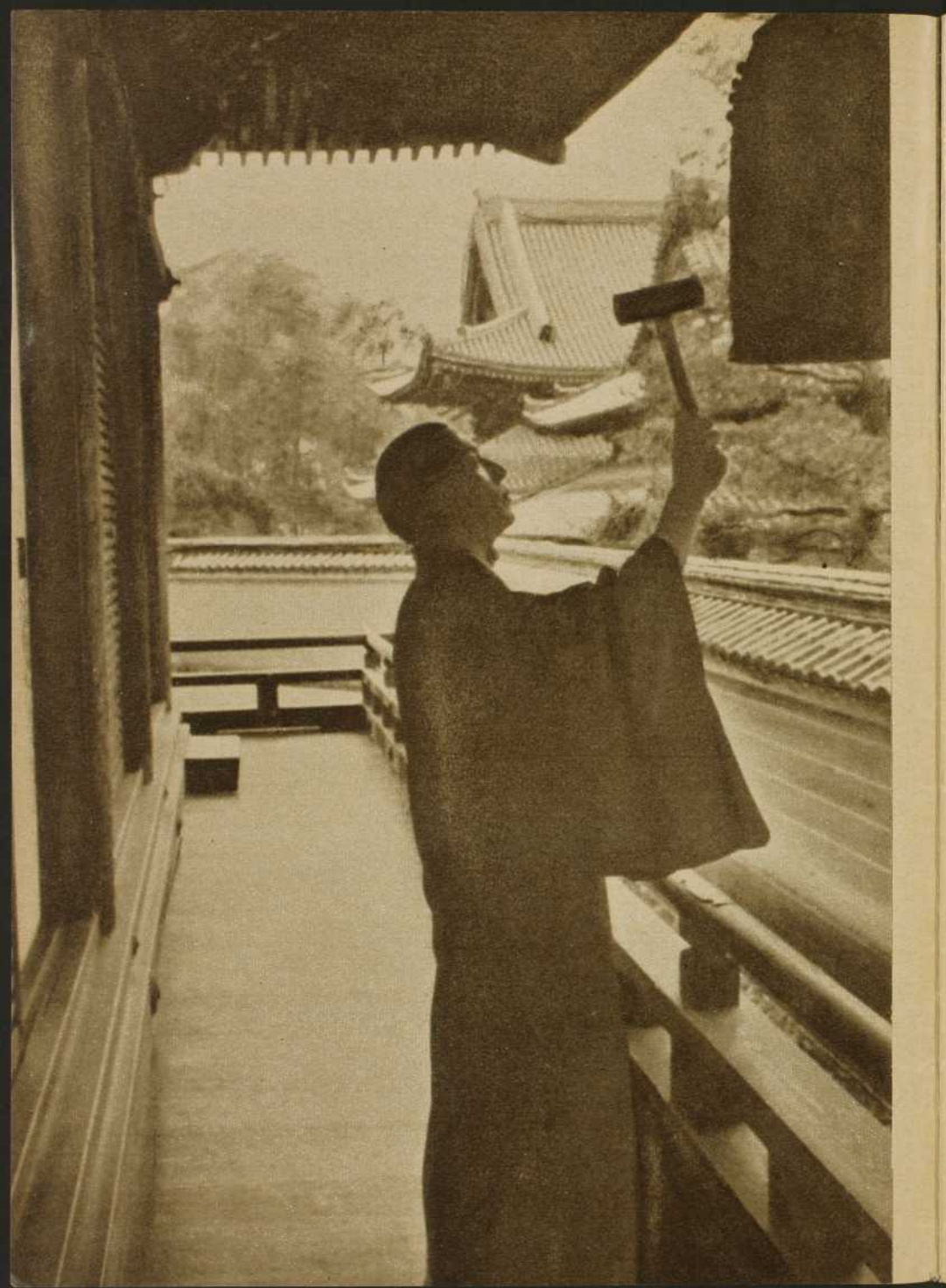
# GANJITSU

## l'anniversaire

## de tout

## le monde

par une novice japonaise





AU DÉJEUNER  
DU JOUR DE L'AN.

« FAITES SORTIR  
LA VIEILLE ANNÉE;  
SONNEZ L'ENTRÉE  
DE LA NOUVELLE! »



éclose. L'*otoso* ou vin de riz aromatisé de cannelle, de campanule chinoise et de quelques autres essences, est servi. Chacun des convives, suivant l'ordre des préséances, boit à petites gorgées un ou deux gobelets de cette liqueur quasi rituelle. La coutume semble avoir pris origine dans la croyance qui attribuait aux épices la propriété de chasser les mauvais esprits. On apporte ensuite l'*ozoni*. Il y a presque autant de manières d'apprêter ce mets qu'il y a de provinces au Japon. Cependant il consiste en *mochi*, gâteau de riz, taillé en rond ou en morceaux rectangulaires, cuit à l'étouffée avec des légumes divers et des algues marines. Les enfants essaient de manger des portions de *mochi* en nombre égal à leur âge, vu cet aspect particulier du nouvel An, d'être, au Japon, l'anniversaire de tous et de chacun.

Après ce repas de gala, nous partons en tournée de visites chez nos parents et amis. Les garçons s'amuse avec des cerfs-volants et des toupies, tandis que les filles, revêtues de kimonos éclatants, à longues manches traînantes, jouent au volant. Un autre passe-temps favori en ce jour, c'est le *uta karuta* ou jeu de cartes-poèmes.

Pour le jouer, il faut deux paquets différents de cent cartes chacun. Sur chaque carte de la première série figure un poème complet de



« OMEDETO! »  
(MEILLEURS VŒUX !)

trente et une syllabes; sur les cartes de la seconde série n'apparaît que la moitié des mêmes poèmes. Les joueurs, divisés en deux camps, essaient de compléter quand un lecteur, demeuré hors de la partie, énonce la première ligne d'un poème. Chaque fois que l'un des joueurs, d'un côté ou de l'autre, réussit à enlever une carte à l'adversaire, il lui passe deux de ses propres cartes. La victoire revient au camp qui liquide le premier son lot de cartes.

LE KIMONO ÉCLATANT,  
À LONGUES MANCHES  
TRAÎNANTES.

Aux temps anciens, les gens ne retournaient pas au travail avant *nanakusa* ou « sept herbes », 7 janvier, date où l'on allait cueillir du persil et six autres brins de verdure

comestible. Aujourd'hui, comme personne n'a de temps à perdre, seuls les trois premiers jours de janvier sont consacrés à des réjouissances générales.





Depuis quand Noël est-il fêté aux Philippines? On croit que deux cents ans avant le passage du découvreur portugais, Magellan, un missionnaire italien, le P. Odoric, avait visité l'archipel et y avait introduit les toutes premières pratiques chrétiennes dont, à coup sûr, la célébration de la naissance du Fils de Dieu.

Toutefois, ce sont les Espagnols, conquérants animés de piété autant que de zèle, qui après 1520, dotèrent les Iles d'une escorte de traditions pleines de foi et de saveur pour chacune des grandes fêtes liturgiques.

## **JOIE DE NOËL AUX PHILIPPINES**

Une de ces coutumes est celle des *misa aguinaldo* (messe du don) ou *misa de gallo* (messe du chant du coq), durant les neuf jours avant Noël. L'origine de cette neuvaine remonte au début du 18<sup>e</sup> siècle. Les récoltes, cette année-là, avaient été abondantes; aussi le curé d'une petite ville de province avait-il engagé ses paroissiens à témoigner leur reconnaissance par l'assistance au Saint Sacrifice. Dans la suite, cette pratique s'étendit à toutes les parties du pays.

Le 16 décembre, à 4 heures du

matin, les cloches sonnent à toute volée. Déjà, les maisonnettes coiffées de nipa affichent des airs de joie avec leur énorme lanterne en forme d'étoile, rappel de l'astre conducteur des Mages. Dans quelques régions Tagalog, un drame pastoral, le *panuluyan* ou *panawagan* (recherche d'un gîte) précède la *misa de gallo*. Un jeune couple personnifie Marie

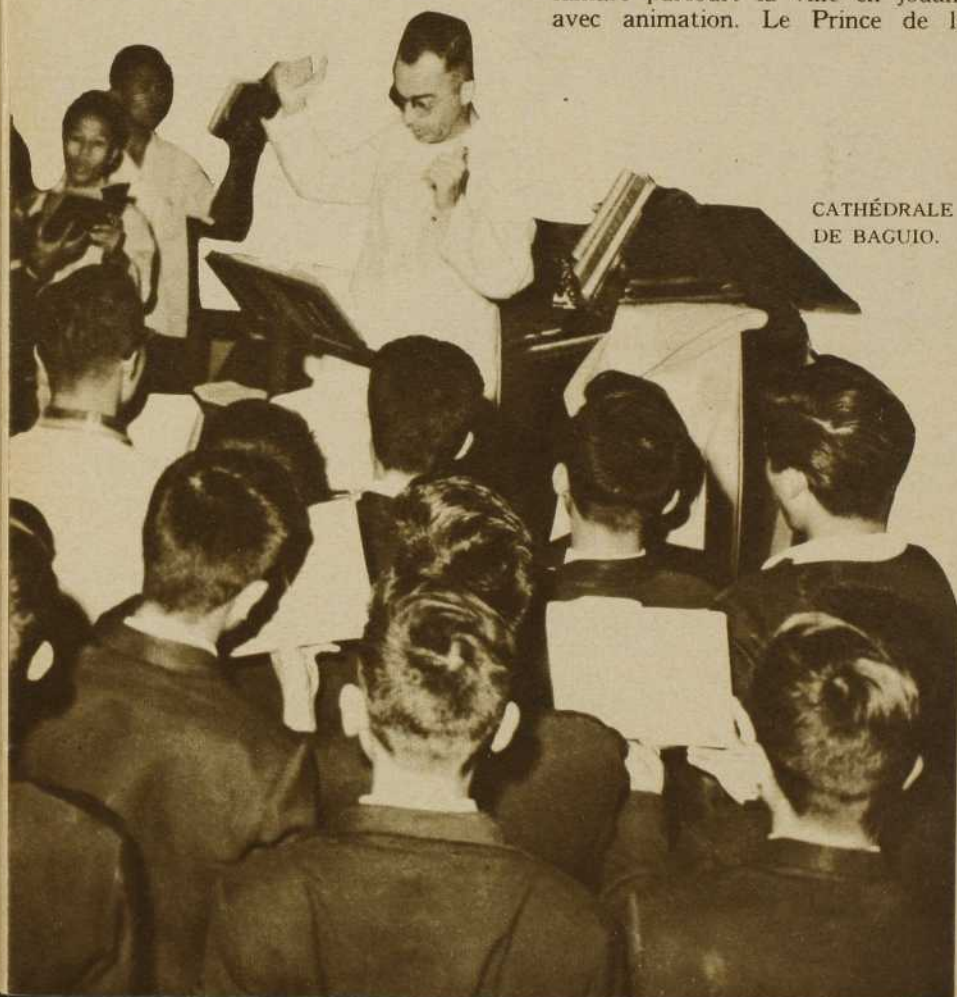


et Joseph et va de porte en porte, accompagné d'un groupe de musiciens et de gens du bourg. En chantant, ils sollicitent l'hospitalité. Le propriétaire de chaque demeure leur répond, lui aussi dans un chant: « Je n'ai pas de place pour vous! » La scène se répète sur tout le parcours jusqu'à l'église.

Un jeu de castagnettes ouvre parfois la cérémonie religieuse.

Autre coutume, le 24 décembre: la *colacion* (jeûne), maigre goûter de légumes et de fruits servi à 5 heures de l'après-midi. Les enfants de douze ans environ observent cette tradition, en l'honneur de l'Enfant-Jésus, mais les femmes s'en abstiennent, par compassion pour la divine Mère, en butte ce jour-là aux rebuffades des habitants de Bethléem.

Une heure avant minuit, les cloches s'ébranlent, les canons des *plazas* tonnent, les pétards éclatent. La fanfare parcourt la ville en jouant avec animation. Le Prince de la



CATHÉDRALE  
DE BAGUIO.



Paix est né, tout le monde court l'adorer. En cette nuit sacrée, les enfants s'approchent de la Table Sainte. Après l'office, ils vont également baiser l'image du divin Bambino.

De retour au foyer, on entoure la crèche de famille, on chante des cantiques, puis le père et la mère donnent leur bénédiction à la maisonnée.

Le menu du réveillon se compose de *bibinka*, mets spécial aux Iles, et de *puto* (gâteau de riz), de chocolat chaud, de beurre et de fromage, de

*suman*, espèce de friandise faite de *malagkit* (riz sucré) bouilli dans du lait de coco et enveloppé de feuilles de bananier.

Après le repas, il y a distribution des cadeaux. Les jeunes offrent les leurs aux parents, chacun pour soi ou tous ensemble.

L'horaire du jour est chargé: messe, baptêmes, confirmations, visites du *Padre*, *fiesta*, réunions familiales où les tout petits sont choyés et comblés de gâteries. C'est leur fête, aussi les parrains n'ont garde de les oublier.

Au dîner, on sert du *lechon* (porc rôti à la Filipino et arrosé de sauce aux épices), des crevettes, des crabes; comme desserts: des nougats et des *yamas*, fruits du pays, des bons au coco, sans exclure la boisson du terroir, le *tuba* (bière de coco).

L'allégresse se continue jusqu'au 6 janvier, date où les enfants reçoivent les *talong salapi* trois pièces de cinquante *centavos*, symbole des

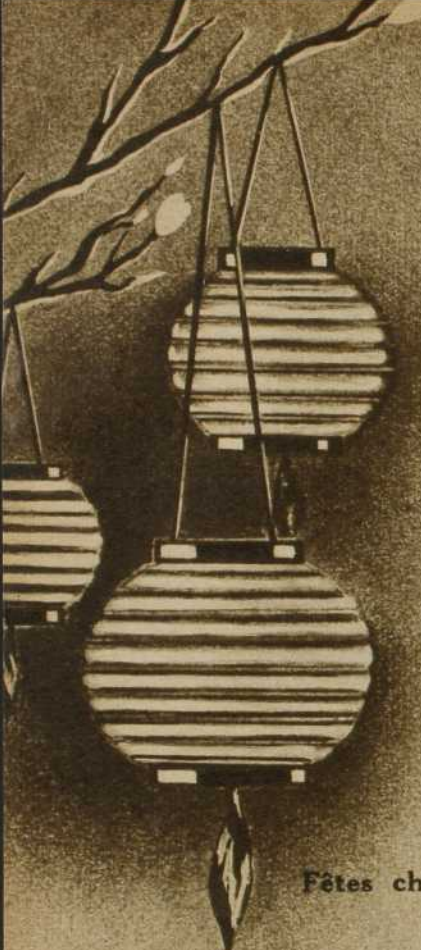
présents laissés par les Mages à l'Enfant-Dieu.

En ce jour aussi, le *Padre* porte sa bénédiction dans la demeure de ses paroissiens. Il est sûr d'y trouver la *belen*, crèche domestique autour de laquelle, depuis deux semaines, petits et grands ont prié de tout leur cœur et chanté avec amour la joie de Noël.

Sœur Jose-Andres

#### LA CHORALE, AU NOVICIAT DE BAGUIO, I. P.





# Le temps des fêtes à Taïwan

par Sœur Sainte-Angéla<sup>1</sup>, m.i.c.

## Fêtes chinoises

La saison d'hiver, en Chine libre, compte trois fêtes importantes: le Jour de l'An, le festival des Lanternes et le Noël chrétien. Les deux premières appartiennent au patrimoine hérité des ancêtres, et personne ne les ignore; la troisième se popularise avec l'expansion du christianisme dans l'île.

Cependant le nouvel An chinois constitue pour tout Formose le sommet des festivités de l'année en dépit des efforts tentés par le gouvernement pour substituer officiellement le nouvel An occidental au nouvel An lunaire. Cette fête familiale et nationale, enracinée au plus profond de l'âme populaire, ne disparaîtra pas de sitôt.

AU JOUR DE L'AN  
CHINOIS,  
LA DANSE DU LION.



## Send-off au dieu de la cuisine

Les Chinois commencent l'année le premier jour de la première lune; la période où peut se situer la fête s'étend de la mi-janvier à la mi-février de notre calendrier. Les célébrations officielles s'ouvrent le 24 de la douzième lune.

Ce jour-là, les familles païennes observent l'adieu au dieu de la cuisine lequel habite une niche au-dessus du poêle. Ce dieu, comme un agent de liaison, est censé aller rapporter au Maître du Ciel les événements survenus dans la famille au cours de l'année. Il importe qu'il parte de bonne humeur, car de ses hautes

recommandations dépend le bonheur de la maisonnée. La niche contenant son image au vif coloris est enlevée et déposée sur une table où se trouvent de l'encens, des chandelles, des vases, du vin, des aliments (pas de viande cependant: on n'offre jamais de viande à la divinité), des douceurs. Le chef de famille présente l'encens avec force révérences, puis touche les lèvres du dieu d'un peu de miel, afin qu'il ne raconte que de belles choses. Son départ s'effectue au moment précis où l'image est brûlée dans l'urne: alors il s'élève dans les flammes et la fumée.

Le dieu parti, les enfants font

OFFRANDE À LA PAGODE.



LA DANSE DU DRAGON.  
LA BÊTE ONDULE,  
SE TOURNE,  
SE CONTORSIONNE,  
BRANDIT  
UNE QUEUE TERRIBLE.



leurs délices des bonbons qu'il a laissés tandis que les grandes personnes entreprennent un ménage général de la maison. Mais la cuisine restera morne et déserte jusqu'au quatrième jour de l'année nouvelle où le dieu, sous forme d'une image neuve, réintégrera sa niche au-dessus du poêle.

### Vigile

La veillée est bruyante. Repas familial où figure comme mets de circonstance le gâteau de riz confectonné de farine de riz, de haricots, de navets auxquels s'ajoutent parfois des crevettes séchées. La famille rassemblée autour de la table ronde échange souhaits et gais propos. Ces réjouissances durent toute la nuit, et les enfants font des efforts surhumains pour se tenir éveillés jusqu'à la nuit.

Chez les païens, la fête comporte des offrandes aux ancêtres: de pleins paniers de victuailles sont placés de-

vant leur portrait ou ce qui les représente; les parents viennent exécuter de profonds saluts et les enfants sont initiés aux mêmes rites. Alors éclatent les pétards...

### Nouvel An

A cette occasion, les jeunes reçoivent comme étrennes de l'argent dans une enveloppe rouge sur laquelle se lisent, en caractères dorés, des souhaits de bonheur et de longue vie. Les grands-parents sont particulièrement prodigues en ce jour... disposition que leurs petits-enfants présentent et savent exploiter. Le rouge, symbole de la joie, affiche sa dominante sur les choses et les gens: rouge des banderoles de vœux collées sur la façade des maisons, rouge de la plupart des toilettes neuves exhibées. Les Taiwanais qui ne portent pas cette couleur ont soin d'arborer quelque teinte éclatante. Rien de plus typique et de plus spectaculaire, en cette festivité, que les artères fré-

LE PROFESSEUR  
TSENG YUEH-NUNG,  
LETTRE CHINOIS.

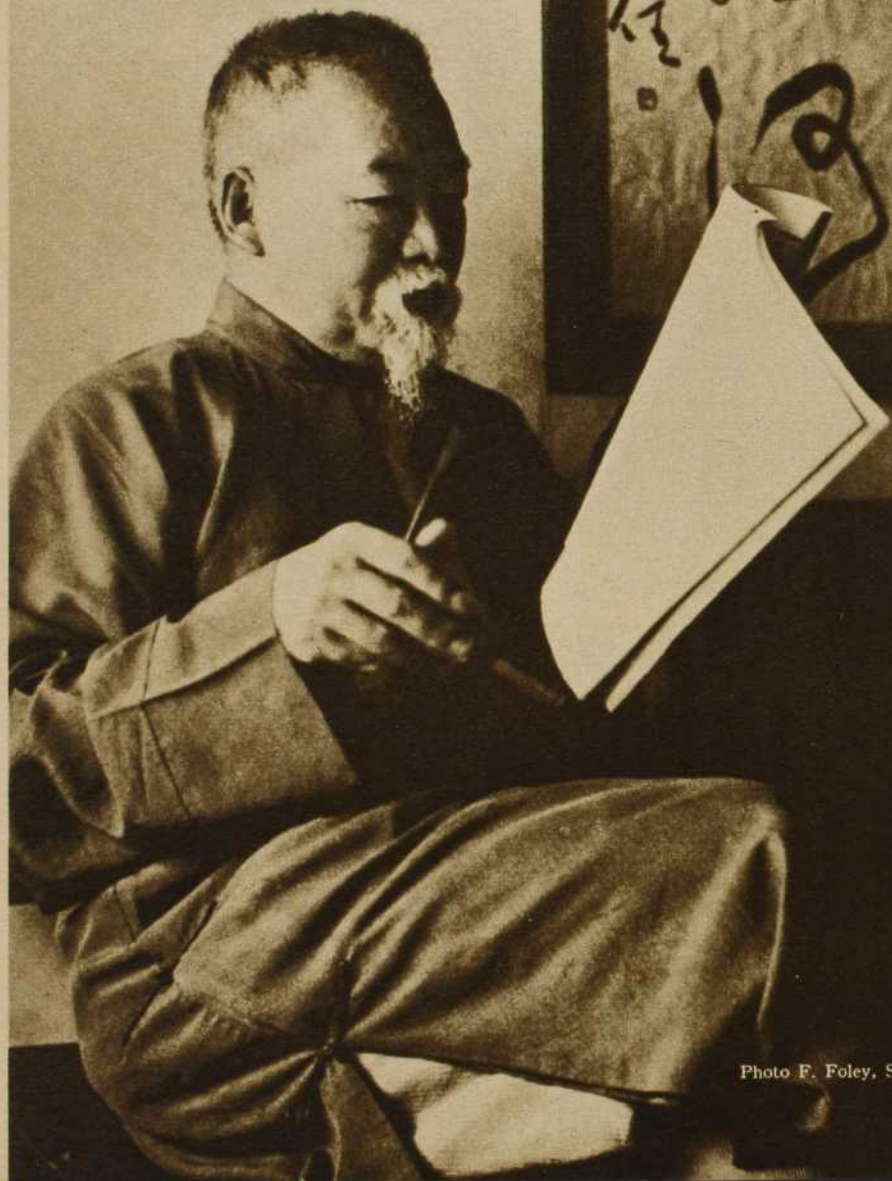


Photo F. Foley, S.J.

quentées des grandes villes! Toutes ces foules qui vont et viennent, colorées, bruyantes, empressées! Car à la réunion familiale de la nuit font suite les obligations sociales, les visites.

Le peuple chinois aime la joie exubérante, collective. Aussi voit-on les passants s'attrouper rapidement au moindre indice de réjouissance quelconque. On s'arrête volontiers au bord de la route pour considérer les enfants à leurs jeux. Des rires fusent-ils d'une habitation? On se hâte d'en connaître le motif. Et ces curieux de passage, en quête de gaieté, ne sont nullement taxés d'intrusion. Possède-t-on un radio? On fixera le volume au plus haut degré, afin que les voisins moins fortunés aient leur part de musique et de nouvelles. En un mot, le peuple forme comme une immense famille où chaque membre semble ne trouver son bonheur que dans la mesure où les autres le partagent. Et cette caractéristique ressort davantage au Jour de l'An chinois.

Jadis les célébrations duraient cinq jours. Depuis la République, le gouvernement n'accorde que deux jours de chômage dans ses services. Cependant il n'est point interdit à ceux qui le peuvent de suivre les coutumes ancestrales; aussi les échos tapageurs du nouvel An lunaire s'apaisent-ils en *decrecendo*.

A la reprise des affaires, il est d'usage de lancer des pétards: pour chasser les mauvais esprits, disent les uns; pour marquer simplement la joie sans arrière-pensée de superstition, disent les autres.

### **Festival des Lanternes**

Deux semaines plus tard, se célèbre la fête des Lanternes qui clôt

le cycle du nouvel An. Cette fête remonte à la dynastie des Tang, septième siècle, alors que l'influence bouddhiste commençait à s'infiltrer dans les couches populaires. On croyait qu'une intensité lumineuse accrue permettait d'apercevoir les esprits bouddhistes volant au clair de la première pleine lune. Les torches employées primitivement à la recherche des esprits évoluèrent en lanternes de diverses formes, grandeurs et couleurs. Aujourd'hui, chaque temple bouddhique en étale tout un assortiment.

Dans les milieux ruraux, la fête prend l'allure d'un carnaval. Des camelots vendent par les rues bons et jouets. Beaucoup de familles fabriquent elles-mêmes les lanternes destinées à la décoration de leurs demeures ainsi qu'à l'amusement des jeunes.

Donc, le soir du quinzième jour, les maisons apparaissent brillamment éclairées tant au-dedans qu'au-dehors.

Le souper comprend un plat traditionnel, le Yuan Hsiao, petits pâtés de farine de riz accompagnés d'amandes salées ou sucrées. Le repas fini, tous les membres de la famille, une lanterne de fantaisie à la main, se rendent à l'endroit choisi pour la fête nocturne. Rien de plus joli que ces petites lumières multicolores! Les enfants suspendent d'ordinaire leur lanterne à un léger bambou, de sorte que les lueurs sautillent sans arrêt; et comme on ne distingue pas, dans la nuit, les porteurs et leurs bambous, on dirait d'un essaim de gracieuses lucioles qui voltigent.

Sur les lieux du rassemblement, on s'extasie réciproquement sur la beauté et l'originalité des lanternes; les pé-



tards éclatent, les fusées montent dans le ciel, puis une pièce d'opéra chinois est jouée. Le spectacle se prolonge jusqu'aux petites heures.

La coutume de la danse du dragon, propre à cette fête, se maintient en de rares endroits seulement, à cause des longs préparatifs et des répétitions exigés. Le dragon, une énorme bête fabriquée de papier mâché et d'oripeaux, affecte la forme d'un serpent à sections. Des hommes s'y cachent à l'intérieur et l'animent. De petites colonnes de fumée lui sortent des narines. Dominant la foule, il s'élève, s'abaisse, ondule, se tourne, se contorsionne, brandit une queue terrible. Sa marche est rythmée par le battement des tambours, le tintement des gongs, les détonations de pétards. Autrefois, le dragon symbolisait le pouvoir de chasser les mauvais esprits; aujourd'hui on le considère comme une attraction bizarre, carnavalesque.

### **Implications païennes**

Comme toutes fêtes païennes, le nouvel An et le festival des Lanternes doivent s'accompagner de *Pai Pai*, ce qui se traduit par offrande de sacrifices et d'adorations aux dieux. Bon nombre de réfugiés chinois, même non chrétiens, suppriment les *Pai Pai*. Il n'en va pas de même des Taïwanais. Si les familles chrétiennes ont dépouillé ces fêtes des rites superstitieux, les familles païennes restent très ferventes à l'égard de leurs *Shen*.

A Taipei et dans les autres grandes villes, la jeunesse tend à s'émanciper. L'ambiance créée par l'enseignement

neutre dans les écoles et les universités, enseignement qui nie le spirituel, le contact de camarades professant d'autres religions, la détachent des pratiques ancestrales. Par ailleurs l'influence progressive du christianisme a introduit la fête mondiale de Noël.

### **Noël**

Tout en gardant un caractère de joie à cette fête, les missionnaires s'efforcent de mettre en relief son sens religieux et profond. Généralement, les maisons ne sont pas décorées d'arbre de Noël ni de tout le brillant attirail coutumier en Amérique. Cela prévient peut-être la déviation de faire de Noël une entreprise commerciale. On conseille aux chrétiens de placer en honneur, à leur foyer, une image ou une statue évoquant le Mystère du jour. L'an dernier, les croisés de notre Mission de Taipei, réalisèrent de jolies petites crèches, initiative qui plut beaucoup aux parents. En d'autres Missions, la préparation de sketches et de chants mimés occupe une partie de l'Avent. Il est étonnant de voir la diffusion du Message qu'entraîne le simple montage d'une pièce: les enfants parlent à leurs amis du rôle que tiendra, à Noël, le grand frère ou la grande sœur; ils commentent l'événement, piquent la curiosité et, sans le savoir, créent une atmosphère de joyeuse attente au sein de leur entourage. Les missionnaires font encore apprendre aux chrétiens les cantiques propres à la période des fêtes; les catéchumènes reçoivent les

dernières instructions préparatoires au baptême.

Aux approches de Noël, les missionnaires, les catéchistes, les congréganistes et les membres des autres associations catholiques travaillent à l'érection de la crèche ainsi qu'à la décoration des salles du catéchuménat. Les crèches, charmantes dans leur simplicité, s'ornent de poinsettias fleuris fort à propos, de palmiers et de petits sapins. Ceux-ci apparaissent parfois saupoudrés de neige artificielle. Chose surprenante, ce sont les Taïwanais eux-mêmes, qui n'ont jamais vu de neige réelle, qui les parent ainsi. J'ai admiré, dans un catéchuménat de Taipei, la reproduction miniature du bourg de Bethléem. Rien ne manquait: ciel étoilé, petits nuages blancs, collines, sources, rivières, chemins, givre. On avait même imaginé une chute de neige! De minuscules flocons d'ouate, attachés à des fils ténus, pendaient de la voûte céleste. Ce chef-d'œuvre avait été conçu et exécuté par un groupe de jeunes Taïwanaises, d'après des cartes occidentales qu'elles avaient admirées.

Le 24 décembre, comme aussi le 25, les enfants vont en classe, à moins d'un congé officiel survenu par hasard. Dans les rues, rien de changé au train-train quotidien. Les colporteurs crient leurs marchandises, les jeeps circulent nerveuses, les bœufs tirent des charrettes de briques... A la campagne, de l'aurore au couchant, les paysans, dans l'eau boueuse à mi-jambes, guident leur buffle retournant la rizière. La journée ressemble aux autres, sauf pour les chrétiens qui vaquent à leurs affaires en songeant à l'anniversaire du Sauveur du monde.

La veillée s'organise dans les paroisses selon les possibilités de chacune. A telle Mission, il y a prière et chapelet en commun, puis soirée récréative, les femmes et les enfants dans une salle, les hommes dans une autre. On chante en chœur, on raconte des histoires, on se livre à des tours d'adresse jusque vers les 11 heures. A telle autre Mission, aucune veillée populaire faute de local. A Taipei, les fidèles de la paroisse Sainte-Famille entendent la messe de minuit à la Maison internationale capable de contenir 2,000 personnes.

A minuit, l'Enfant Jésus est apporté processionnellement à la crèche. La messe se chante en parties, sinon la foule entonne des cantiques bien connus: « Il est né le Divin Enfant », « Les Anges dans nos Campagnes », « *Adeste fideles* », etc.

A l'issue du Saint Sacrifice, les chrétiens s'attardent sur la place de l'église pour offrir leurs vœux aux missionnaires. A la maison, pas de réveillon ni d'étrennes: ils gardent la coutume d'échanger des cadeaux et de festoyer au nouvel An lunaire. Seuls les membres des Associations catholiques se sont préparé un goûter à leur salle de réunion.

Le dimanche qui suit Noël, grande fête paroissiale: séance récréative montée par les catéchistes ou les congréganistes, distribution de bons aux enfants.

Jusqu'au dimanche de la Sainte Famille, l'attention des chrétiens reste centrée sur le Mystère de Noël, afin que ce rappel liturgique entretienne chez eux la joie de leur baptême et la persévérance dans leur devoir.

Aux beaux jours des missions de la Mandchourie  
(R. P. Boisvert, p.m.é.).



A mettre au premier rang des livres d'étrennes :

## “ Le Canada français missionnaire ”

ouvrage<sup>1</sup> de M. le Chanoine Lionel Groulx

Point n'est besoin de présenter l'auteur: il a, depuis un demi-siècle, l'audience des Canadiens-français. Sous sa direction lumineuse et dynamique, des générations se sont mises à l'écoute de *Notre Maître, le Passé*, et se sont éveillées à la fierté nationale. Et voilà qu'au soir de sa carrière d'écrivain, après nous avoir rendu notre Histoire, matière vivante et multiplicatrice de forces, il nous révèle cet autre « écrin de perles ignorées », cette autre « Grande Aventure » : l'histoire missionnaire de l'Église du Québec. Ceux qui ont lu *Le Canada apostolique*, jailli en 1919 de la plume célèbre d'Henri Bourassa, seront en mesure de constater quel développement extraordinaire a pris, sur tous les fronts, notre action missionnaire. Déjà, en 1937, l'Abbé

<sup>1</sup> Editions Fides, Montréal et Paris, 1962, coll. « Fleur de Lys », études historiques canadiennes, p. 532., \$6.00.



A L'ÉCOLE SECONDAIRE *Good Hope*, DE KOWLOON.  
SŒUR SAINT-RAOUL, (YOLANDE MOQUIN, D'OTTAWA).

Groulx avait écrit: « Le service de la civilisation par la propagande de la foi du Christ, plus que personne en Amérique, nous l'avons pratiqué. » Cette affirmation vaut peut-être plus que jamais: à l'heure actuelle, 5,000 des nôtres : prêtres, religieux et laïques sont présents en 76 pays.

### **Le livre**

Il ne se compose pas d'une sèche énumération de statistiques et d'une interminable litanie de noms exotiques. Écrit d'une plume élégante, vigoureuse, chaude et colorée, il offre une vaste synthèse du travail missionnaire accompli par les apôtres de chez nous, en notre patrie même et sur les continents asiatique, océanien, africain et latino-américain.

En historien de grande classe, M. le Chanoine Groulx a soin de replacer les missions dont il traite dans le contexte historique, économique, politique et religieux, propre à chacune des différentes contrées. En des notions générales, il relève donc ces éléments socio-culturels qui favorisent ou entravent toujours plus ou moins l'implantation de l'Église, qui conditionnent en quelque sorte les méthodes d'approche et de contact. L'auteur a déjà déclaré au cours d'une interview: « J'ai toujours pensé que l'histoire ne devait pas être nécessairement ennuyeuse et mal écrite. » Fidèle à ce principe, il s'attache à décrire d'une manière vivante l'évolution des missions, la tâche des missionnaires avec ses difficultés et ses problèmes particuliers, ses succès étonnants à travers des fourmillements d'épreuves, et parfois, ses revers tragiques à l'heure du plein épanouissement.

## A qui s'adresse le Canada français missionnaire

Tout catholique canadien-français devrait lire cet ouvrage avec joie et fierté, y découvrant une nouvelle part de son patrimoine. Ce travail accompli par ses compatriotes en terre non chrétienne ou déchristianisée, c'est son œuvre à lui, car ces envoyés de l'Église canadienne-française sont comme un *prolongement de lui-même*. Cette histoire des missions qu'ils écrivent avec leurs labeurs, leurs souffrances, leurs tribulations, elle lui appartient: il y a collaboré par ses prières, ses sacrifices, ses aumônes.

Le Seigneur a voulu faire de la diffusion du Message une entreprise de coopération et de solidarité. Le peuple canadien-français a compris ce plan, de même qu'il a compris « qu'être catholique et être missionnaire ne font qu'un ». Sans cela, cinq mille de ses fils et de ses filles seraient-ils aujourd'hui les apôtres de l'Église en marche ?

Mais ce que notre peuple n'a peut-être pas pleinement saisi, faute d'une vue panoramique de son champ d'action, c'est l'envergure de l'apostolat qu'il soutient avec tant de générosité et de constance. Une fois de plus, notre grand historien national, M. le Chanoine Groulx, s'est chargé de lui révéler et les dimensions de son œuvre et le dynamisme de son âme croyante.

Sœur Alfred-Marie, m.i.c.



L'ÉGLISE DU

R. P. BEAUDOIN, O.M.I.,

AUX ILES PHILIPPINES.

1902

*Les 60 Partantes de 1962 et*

*Fait significatif: ce chiffre 60 correspond aux soeurs  
de l'Institut des Soeurs Missionnaires de l'Immaculee Conception*



1962

leur destination

soixante années d'existence

Immaculée - Conception



1



2



3



4



10



11



17



18



24



25

### Haiti

- 1 Sr St-Yves (Yvette Ricard, Grand-Mère).
- 2 Sr Marie-Lucille (Léa Lécuyer, Montréal).
- 3 Sr Jeanne-d'Orléans (J. d'Arc Nolin, Québec).
- 4 Sr St-Adélarde (Cécile Frappier, Sorel).
- 5 Sr Maurice-de-Thèbes (Y. Clouâtre, Montréal).
- 6 Sr Marie-Priscilla (M.-R. Ouellet, Saint-Ulric).
- 7 Sr Sainte-Odile (E. Roseberry, St-Pierre-de-B.).
- 8 Sr Pierre-Damien (L. Sanschagrin, Berthier).
- 9 Sr Thérèse-de-la-Providance (T. Smith, Southbridge).
- 10 Sr Marie-Ange (M.-J. Alix, L'Ange-Gardien).
- 11 Sr Saint-Vital (M.-P. Durocher, Montréal-Nord).
- 12 Sr Saint-Siméon (G. Legris, St-Vincent-de-Paul).
- 13 Sr Colette-de-Jésus (C. Dufour, St-Alexis).
- 14 Sr Rose-Madeleine (M. Juneau, Ste-Catherine).
- 15 Sr Henriette-du-Saint-Esprit (H. Lapierre, Ste-Marje).

### Bolivia

- 16 Sr Léon-Joseph (S. Sabourin, Prescott, Ont).
- 17 Sr Marie-de-la-Paix (Arn. Gauthier, St-Honoré).
- 18 Sr St-Athanase (T. Bergeron, Ste-Sophie).
- 19 Sr Marie-Monica (M. Allard, Aylmer Est).
- 20 Sr St-Martial (C. Charette, Sudbury, Ont.).

### Madagascar

- 21 Sr Joseph-de-l'Apparition (A. Groulx, St-Laurent).
- 22 Sr Marie-du-Sacré-Cœur (G. Rivest, Montréal).
- 23 Sr Anne-de-la-Présentation (E. Messier, St-Charles).
- 24 Sr François-Solano (T. Desharnais, Mont-Laurier).
- 25 Sr Marie-Léonie (E. Méthot, Grande-Rivière O.).





31



32



38



39



45



46



52



53



59



60

## Chili

- 26 Sr Ste-Sabine (L. Goulet, Ste-Sabine).  
 27 Sr Marie-Conrad (Y. Mercier, Thetford).  
 28 Sr Marguerite-de-l'E.-J. (F.-A. L'Heureux, Montréal).  
 29 Sr St-Alexis (D. Tremblay, Kénogami).  
 30 Sr Bernard-Marie (J. Desnoyers, St-Henri).  
 31 Sr Anne-Thérèse (T. Pichette, Marieville).

## Pérou

- 32 Sr St-Odilon (C. Dubois, St-Ferdinand).  
 33 Sr St-Jean-Chrysostome (L. Brouillette, Richmond).  
 34 Sr Marie-Raymond (T. Langevin, Louiseville).  
 35 Sr Angèle-du-S.-C. (D. Brault, Morinville).  
 36 Sr Ste-Véronique (F. Bernatchez, Pont-Rouge).  
 37 Sr Ste-Anne-d'Auray (A. Quirion, Sherbrooke).

## Guatemala

- 38 Sr Ste-Colette (Lucienne Constantin, Montréal).  
 39 Sr Philippe-du-Sauveur (T. Bernier, East Angus).  
 40 Sr St-Maxime (Jeanne Pelletier, L'Islet).  
 41 Sr Joseph-Arsène (Jeanne Berger, St-Epiphanie).

## Formose

- 42 Sr Ste-Rosalie (U. Charette, Trois-Rivières).  
 43 Sr St-Edmond (I. De Ladurantaye, Cap St-Ignace).  
 44 Sr de-la-Nativité-de-Jésus (Thérèse Giroux, Québec).

## Philippines

- 45 Sr St-Louis (F.-A. Pelletier, St-Frs-Xavier N.-B.).  
 46 Sr M.-Alice (A. Ladouceur, Ste-Geneviève).  
 47 Sr Ste-Emilie (S. Tremblay, Pont-Viau).  
 48 Sr M.-Léon (A. Fernandez, Bugallon, I.P.).

## Hong Kong

- 49 Sr Thérèse-d'Avila (T. Sauvé, Ste-Scholastique).  
 50 Sr Jeanne-Marie (J. Brassard, Montréal).  
 51 Sr St-Gabriel-Archange (B. Deguire, Laval-des-Rap.).  
 52 Sr St-Fortunat (T. Bellerose, Bromptonville).

## Japon

- 53 Sr du-St-Nom-de-Marie (R. Blais, Thetford Mines).  
 54 Sr Françoise-du-Carmel (M. Coursol, Montréal).  
 55 Sr St-Grégoire-de-Nazianze (R. Martel, Vankleek Hill).  
 56 Sr Zénophile-Marie (M.-L. Laberge, St-Louis-de-G.).

## Afrique

- 57 Sr St-Marc (A. Talbot, Cacouna).  
 58 Sr Marthe-du-Sauveur (J.-d'Arc Champagne, St-Prosper de Dorchester).  
 59 Sr André-du-Cénacle (L. Gauvin, Ste-Catherine).  
 60 Sr St-Ubald (Doris Twyman, Shawinigan).

# NOËL AU PÉROU

par Sœur Saint-Emilien<sup>1</sup>, m.i.c.

Depuis longtemps le groupe de femmes assidues au cours dominical de doctrine réclamaient la faveur d'une messe de minuit à la chapelle de Poca Cocha. Il serait plus exact de dire à la desserte, puisque Poca Cocha, destiné à être détaché de la paroisse de l'Immaculée-Conception, ne possède pas encore un véritable lieu du culte. Chaque dimanche, la messe s'y célèbre dans une ancienne salle de danse désaffectée.

Donc, sur les instances de ces dames, bien que sceptique quant à l'assistance que l'on pouvait escompter, notre bon évêque, S. Exc. Mgr Gustave Prévost, accorda la permission.

Pour commencer par le commencement, il fallut acheter des lampes à l'huile, car ce secteur plutôt pauvre de Pucallpa ne connaît pas encore la magie de l'électricité. Il fallut aussi se procurer une crèche et quelques décorations, afin de ne pas décevoir de braves gens tout juste contactés. Des élèves du collège contribuèrent aux préparatifs: les jeunes filles, divisées en équipes, s'occupèrent de vendre des billets pour le tirage d'un

superbe gâteau décoré de leurs mains; les scouts partirent sur la rivière à la recherche de bambous pour la construction de l'étable; d'autres distribuèrent de porte en porte près de mille feuilles volantes annonçant la bonne nouvelle d'une messe de minuit à Poca Cocha; le 23 décembre, les dames se prêtèrent pour aider leur catéchiste, Sœur Saint-Pierre-Nolasque<sup>2</sup>, dans l'ornementation de la chapelle.

Cette salle a la forme d'un L: la patte la plus longue comprend l'autel et les bancs; la plus courte le confessionnal.

Au soir du 24, la foule des fidèles dépassa toutes nos espérances. Le tribunal de la Pénitence fut assiégé pendant près d'une heure: la quasi-obscurité de ce coin de la salle favorisait certaine démarche gênante aux chrétiens négligents.

Malgré l'effort des lampes, l'éclairage restait pitoyable. On apporta un fanal Coleman près de l'autel et, aux huit fenêtres de l'ex-dancing, on alluma un bouquet de chandelles qui répandirent une lumière douce

<sup>1</sup> Emilienne Marchand, de Tétrealville.

<sup>2</sup> Fernande Saint-Pierre, de Manseau.





MAISON  
DES SŒURS  
À  
PUCALLPA .

et gaie, conférant à la réunion un cachet d'intimité et de fête d'antan. Ce mode d'illumination poétique engendre quelques distractions: il importait de tenir un œil attentif sur les bougies, afin de les remplacer par des neuves avant qu'elles ne mettent le feu aux chambranles en bois.

A l'arrière de la pseudo-nef, l'on avait installé un harmonium. Cernée de toutes parts par les enfants qui voyaient un tel instrument pour la première fois de leur vie, l'organiste, Sœur François-de-la-Providence<sup>1</sup>, avait peine à remuer les bras et suivait la notation, dans son cahier, à la lueur d'une lampe de poche.

La surprise pour nous, ce fut l'irruption d'une troupe de pastoureaux, dansant et chantant, précédés d'un ange. Sur un signe de ce dernier, ils se dirigèrent vers la crèche, à droite de l'autel, et là, à tour de rôle, puis en chœur, dansèrent pour l'Enfant Jésus. Ils devaient repren-

dre leur démonstration après la messe et encore le lendemain matin. Ces jeunes d'une douzaine d'années avaient passé une partie de la veillée à chanter par les rues de la ville pour inviter les gens à la *Misa de Gallo* (messe du coq comme on dit ici). Leur propagande, jointe à celle des scouts et des dames de la doctrine, avait opéré merveille.

La chapelle était comble. Dehors, des hommes arrêtés au bord de la route regardaient en curieux la cérémonie.

Les missionnaires canadiennes y goûtaient une joie apostolique délicieuse: un garçonnet, d'un milieu extrêmement pauvre, catéchisé par Sœur Saint-Némèse<sup>2</sup>, recevait son Dieu pour la première fois. Pour lui, aucun souci d'habit de gala et de réception: il communia pieds nus, vêtu comme à l'ordinaire, tout à son bonheur intérieur. Son père, assis

<sup>1</sup> Gisèle Guinois, de Châteauguay-Bassin.

<sup>2</sup> Claire Garceau, de Trois-Rivières.

près de la porte, semblait ne rien comprendre à l'acte qu'il posait.

Le retour à notre sombre petite maison, ex-magasin, s'effectua dans les ténèbres de la nuit, ce qui favorisait singulièrement la méditation de ce que nous avons vu et entendu. A l'action de grâces pour toutes les richesses dont nous avons été comblés depuis notre enfance se mêlait un intense désir de nous dépenser davantage auprès de cette population de Poca Cocha, si pleine de bonne volonté, sympathique, si involontairement ignorante de sa foi. N'est-ce pas d'ailleurs le sens même de notre vocation de transmettre en esprit de reconnaissance ce que nous avons reçu en toute gratuité?

A l'arrivée chez nous, une belle surprise nous attendait. Maintes fois, nous avons discuté la question: où placer la crèche dans notre minuscule chapelle? De plus, une bienfaitrice nous ayant adressé une somme d'argent avec mention de l'utiliser pour la crèche, Sœur Supérieure avait commandé à Lima non seulement la Vierge et saint Joseph mais aussi les ani-

maux traditionnels, et elle avait fait construire une gracieuse étable en bambou tout comme celle de Poca Cocha.

Où loger cette étable digne d'une église magnifique? Là-dessus... mystère! le silence avait enveloppé la solution du problème...

Or l'étable avait trouvé place sous l'autel! Imaginez notre joie! c'était joli et inspirateur: nos méditations du temps de Noël allaient monter tout naturellement de la crèche au tabernacle. Nous avons cru devoir renoncer à la plus simple des crèches vu l'exiguité de notre chapelle, et voilà que toute la Sainte Famille consentait de nouveau à s'abriter dans un enfoncement! Le Seigneur a souvent des attentions délicates pour ses missionnaires. Au moment où nous croyons lui avoir sacrifié un désir intime, un projet un peu audacieux ou fantaisiste, il se rit des impossibilités et accorde le centuple.

Inutile d'ajouter que nous avons prié pour notre bienfaitrice sans oublier cependant tous les amis connus et inconnus de l'Église de Pucallpa.

---

## INTENTIONS MISSIONNAIRES

### de l'Apostolat de la Prière

#### JANVIER

Que le Concile œcuménique apporte une aide efficace à l'action missionnaire de l'Église dans le monde entier.

#### FÉVRIER

Que les chefs des nouveaux Etats d'Afrique constatent l'aide apportée par l'Église à la prospérité même temporelle des peuples.

DORVAL



Le soleil en grève depuis trois jours se lève de fort belle humeur et s'amuse à parsemer de paillettes l'avalanche de neige déversée sur Montréal par la sorcière Tempête. Ultime spectacle de gala de l'hiver canadien pour quatre missionnaires qui s'en vont en Amérique Latine!

A l'aéroport, la barrière donnant accès à la piste s'ouvre à midi. Un dernier adieu de la main à nos parents et amis, et l'avion décolle, s'élève, pointe vers la frontière américaine. Quatre escales: New York,

Washington, Miami, Panama. L'arrêt à ce point de jonction ou de séparation des deux Amériques nous tire d'un profond sommeil, car il s'effectue à 2 h. 10 du matin.

Avec le jour, nous constatons que l'aspect du continent sud-américain contraste avec celui de son frère du Nord. A la traversée de régions désertiques succède le chevauchement des Andes. D'en haut, ces montagnes paraissent tassées les unes contre les autres, ce qui m'arrache

<sup>1</sup> Simone Sabourin, de Prescott, Ont.

<sup>2</sup> Lucille Brouillette, de Richmond.

cette expression canadienne: « Que c'est cordé! » et cette trouvaille qui laisse sceptiques mes compagnes: « Cordé... Cordillère... mot de même famille! »

A Lima, le quatuor missionnaire doit se diviser: Sœur Saint-Jean-Chrysostome<sup>2</sup> et Sœur Sainte-Anne-d'Auray<sup>3</sup> resteront dans la capitale

d'où elles gagneront Pucallpa. Quant à Sœur Saint-Martial<sup>4</sup> et à moi, nous filerons en Bolivie. L'escale semble écourtée tellement nous sommes heureuses de revoir Sœur Saint-Pierre-Nolasque<sup>5</sup> et Sœur Maria-Teresa-de-Jesus,<sup>6</sup> Péruviennes depuis un an, ainsi que le R. P. G. Lemire, p.m.é., autrefois de Manguito, Cuba.

# COEUR DES ANDES

par Sœur Léon-Joseph<sup>1</sup>, m.i.c.



<sup>1</sup> Aline Quirion, de Sherbrooke.

<sup>2</sup> Constance Charette, de Sudbury, Ont.

<sup>3</sup> Fernande Saint-Pierre, de Manseau.

<sup>4</sup> Maria Teresa Trujillo, de Mantanzas, Cuba.



RUE DE LIMA. A L'ARRIÈRE-PLAN, LA MURAILLE ANDINE.

Encore quatre heures de vol et nous descendons à l'aéroport de La Paz, le plus haut de l'univers, à une altitude de 13,398 pieds. Au loin, du côté est de l'immense plateau, se dresse la Cordillère appelée Royale; à l'ouest, se dessinent les contreforts de la Cordillère péruvienne.

Malgré l'accueil chaleureux de Sœur Irène-de-Jésus<sup>1</sup> et de Sœur Marie-Juliette<sup>2</sup>, venues d'Irupana à notre rencontre, il fait si froid au *plafond du monde* qu'il faut passer des tricots.

Chez les religieuses du Bon-Pasteur, où nous sommes l'objet d'une hospitalité toute fraternelle, on nous sert un cordial avec ordre de prendre la position horizontale tout de suite après, afin de prévenir le mal des

montagnes. Quoique bien portantes, nous nous couchons emmitouffées dans des couvertures de lama. Jamais de la vie nous n'avons été si somptueusement et si chaudement enveloppées! et nous sommes aux tropiques, à un peu plus de quinze degrés de l'équateur!

Des courses en ville nous font découvrir le visage de La Paz. Certains quartiers excitent la pitié par l'apparence minable des gens et des choses; d'autres suscitent l'admiration avec leur profusion de verdure et de fleurs qui croissent, semble-t-il, sans souci de l'altitude. Pour nous, ce phénomène ne nous laisse pas indifférentes: nous devons ralentir le

<sup>1</sup> Irène Trudelle, de St-Narcisse.

<sup>2</sup> Juliette Ouellet, de Squatteck.

pas, surtout dans les rues aux pentes redoutables, fort nombreuses en cette cité taillée comme une cuve.

Le 26 février, jour où nous quittons La Paz, la température est idéale: un soleil éclatant, absent depuis notre arrivée, réchauffe l'atmosphère. La capitale bolivienne n'a donc pas à perpétuer une physionomie morose et froide!

Vers les 10 heures de la matinée, l'avion nous dépose à Cochabamba où nous attendent Sœur Marthe-de-Béthanie<sup>1</sup>, supérieure de notre collège commercial, et Sœur Marie-Armand<sup>2</sup>.

Le magnifique panorama, le climat tempéré et la végétation luxuriante de ce coin de la Bolivie l'ont fait surnommer *El Paraiso*. Cependant pour peu que l'on y vive, on ne tarde pas à s'apercevoir que nos premiers parents ont tout de même transmis à leur descendance *Co-*

*chabambina* le cortège des maux et des peines rencontré au sortir de l'Éden.

Le 7 mars, en compagnie de Sœur Suzanne-de-Jésus<sup>3</sup>, j'entreprends la dernière étape de mes pérégrinations vers Santa Cruz. Le trajet en camionnette, sur une très belle route asphaltée, se double du fait des montagnes à contourner ou à gravir. Des points de vue, à la fois magnifiques et vertigineux, s'offrent à nous. L'air se refroidit singulièrement quand nous franchissons, à 3,800 mètres, l'endroit culminant des hauteurs appelé la Sibérie. Après onze heures de voyage, nous atteignons la plaine de Santa Cruz.

Fondée en 1560, Santa Cruz de la Sierra, dont la population dépasse 50,000 âmes, s'honore d'être le siège d'un évêché érigé dès 1605 par le Pape Paul V et de posséder l'Université Gabriel-René Moreno vieille

<sup>1</sup> Berthe Pothier, des Trois-Rivières.

<sup>2</sup> Lucile Baril, de Lorrainville.

<sup>3</sup> Suzanne Longtin, de Montréal.

INDIENS  
AYMARA  
DE LA  
BOLIVIE.



de quatre-vingt-trois ans. Pratiquement inaccessible au monde extérieur, Santa Cruz demeura longtemps une ville fermée, perdue au milieu de forêts et de rivières. Mais ces dix dernières années, une ère de progrès s'est amorcée grâce aux moyens de communications modernes. La cité est maintenant un centre important d'aviation commerciale en même temps qu'un nœud ferroviaire, deux voies internationales la reliant au Brésil et à l'Argentine. Par ailleurs l'excellente route Santa-Cruz-Cochabamba, inaugurée en 1954 et longue de 500 kilomètres, favorise la circulation des produits du Département: sucre, riz, maïs, coton, café, cacao, tabac, fruits, bétail, cuir, yucca, bois, minéraux.

L'établissement de colons japonais a contribué au développement agricole spécialement en ce qui regarde la culture du riz. Dans un avenir rapproché, des installations industrielles fonctionneront sur une large échelle. Déjà l'exploitation de l'*or noir*, découvert dans les environs, a activé le commerce.

Agée de quatre siècles, la capitale du Département, malgré le modernisme introduit chez elle, conserve plus d'une coutume de la période coloniale. L'ancien et le nouveau s'harmonisent. Des jeunes filles vêtues à l'américaine côtoient des dames élégantes portant le *manto*, sorte de mantille de crêpe noir, drapée de manière à encadrer le visage et descendant aux genoux. Ce costume est typique lorsqu'il retombe sur une robe à la cheville.

Dans les rues non pavées, l'originale charrette à bœufs concurrence le camion et la jeep-taxi. Rares les

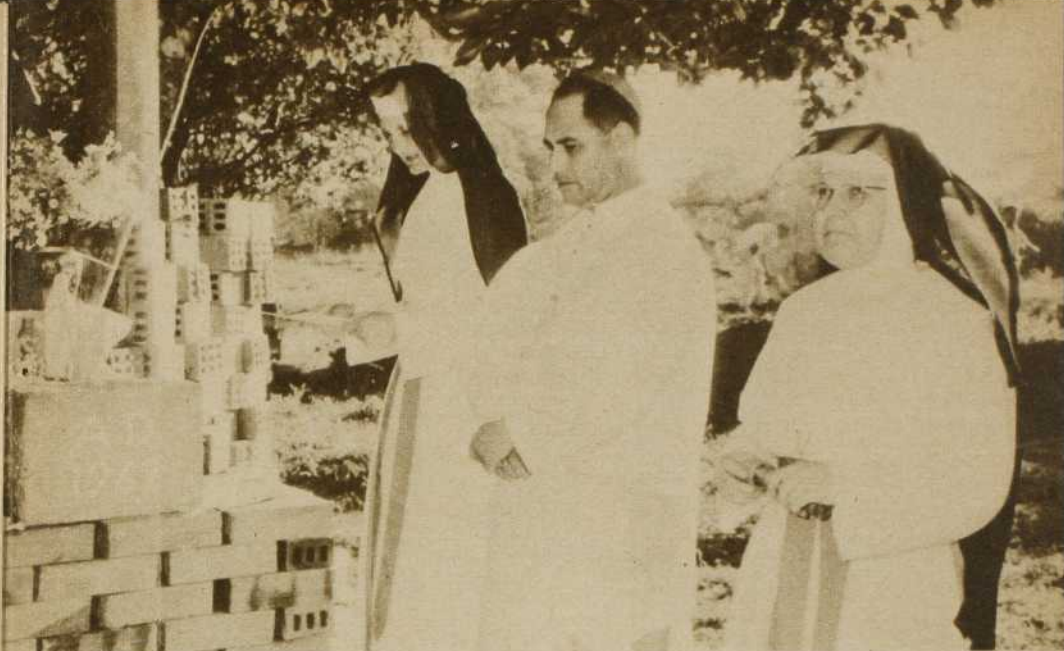
voitures de promenade, et pour cause! Au temps des pluies, les chemins se changent en une série de trous et de bosses; à l'époque de la sécheresse, ils s'agrémentent d'une couche de sable revêche, de trois ou quatre pouces d'épaisseur. Quant aux piétons, un autre facteur leur rend la marche laborieuse: les trottoirs — la plupart en briques raboteuses — comportent des marches dont la hauteur varie avec l'entrée des maisons.

En général, l'extérieur des habitations n'annonce pas le luxe. Assez souvent néanmoins, derrière une façade de piètre mine, un patio donne accès à une jolie résidence bien aménagée. Mais bon nombre de familles sont très pauvrement logées.

Les *Crucenos*, ainsi que l'on désigne les habitants de la région, sont reconnus pour leur caractère joyeux, ouvert et franc. Aussi s'attirent-ils très vite la sympathie de l'étranger. En voici une preuve à l'appui: lorsqu'il vint à Santa Cruz comme Légat de S. S. Jean XXIII au quatrième Congrès eucharistique national, S. Êm. le Cardinal Richard Cushing fut charmé de l'accueil enthousiaste de la population. Les milliers de jeunes de la Garde eucharistique conquièrent son cœur, si bien qu'il voulut leur marquer affection et intérêt en contribuant à l'érection de centres éducatifs.

Ce secours providentiel incita S. Exc. Mgr Luis Rodriguez, évêque de Santa Cruz, à fonder une institution commerciale qui préparerait des jeunes filles *crucenas* à gagner leur vie.

En 1958, alors qu'il se trouvait auxiliaire à Cochabamba, Mgr Rodriguez avait encouragé une œuvre



À LA BÉNÉDICTION DE LA PIERRE ANGULAIRE DU  
*Cardinal Cushing Business College,*  
PAR S. EXC. MGR LUIS RODRIGUEZ, ÉVÊQUE DE SANTA CRUZ.  
À DROITE DE SON EXCELLENCE, SŒUR SUZANNE-DE-JÉSUS;  
À GAUCHE SŒUR LÉON-JOSEPH.

semblable commencée par notre Société. Quand il eut accédé à son nouveau poste, il invita les missionnaires canadiennes à essaimer en sa ville épiscopale.

Le 6 avril 1962 avait lieu la bénédiction de la pierre angulaire du *Cardinal Cushing Business College*. Cérémonie très simple que présida notre bienveillant évêque et à laquelle participèrent S. Exc. Mgr C. Brown, de la Société de Maryknoll, évêque auxiliaire à Santa Cruz, les RR. PP. David Walsh, m.m., et Augustin Kircher, m.m., curé et

vicaire de la paroisse Saint-Roch. Des amis, des membres de la Légion de Marie et de l'Action Catholique se joignirent à nous en cette circonstance. Puisse ce collège apporter une collaboration efficace à l'effort de progrès social préconisé par l'Église de la Bolivie!

Heureuse missionnaire au cœur des Andes, je redis à tous les bienfaiteurs des États-Unis et du Canada ma reconnaissance pour l'aide fraternelle et généreuse qu'ils prêtent à l'Église sud-américaine tout entière.



## Lettre ouverte aux novices.



Bien chères Sœurs de partout,

Mon nom évoque peut-être, pour quelques-unes d'entre vous, le souvenir vague d'une sœur assez grande, pas jeune, pas vieille, pas belle, pas laide, le nez aquilin, exempte de lunettes. Pour moi, il me semble vous connaître autrement. Quand ma pensée s'envole vers les noviciats de Pont-Viau, de Port-au-Prince, de Baguio et de Tokyo, elle vous y retrouve de nationalité et de langue différentes, toutes pareilles en blanc et bleu, toutes occupées à un travail identique de formation spirituelle et missionnaire. Je vous vois un peu comme les tuyaux d'un orgue puissant qui soutiendraient les fortissimo dans l'immense symphonie de l'apostolat.

Vos Sœurs du Nyassaland et de la Rhodésie sont toujours heureuses d'entendre parler de vous. Cela ré-

veille chez elles des réminiscences du bon vieux temps du noviciat. J'avoue qu'à cette époque-là, j'avais beaucoup d'imagination... un peu trop. Je rêvais d'aventures extraordinaires à l'instar des Marguerite Bourgeois et des Françoise Cabrini. Toutefois l'idée d'une rencontre inopinée avec le roi de la brousse — lion ou léopard — d'une piqûre de scorpion, me jettait dans la crainte et le tremblement. Depuis, j'ai évolué et acquis un comportement plus réaliste. Je vis dans une Afrique en ébullition où l'habit européen supplante le *saru* primitif, où les villages se métamorphosent en villes, où les bêtes sauvages n'ont de liberté que dans les réserves et les parcs nationaux, où les moyens de transport les plus modernes — hélicoptères et jets — ont fait leur apparition.

Au milieu de cette transformation ahurissante pour les tempéraments conservateurs, les missionnaires doivent briller comme des flambeaux. C'est à eux qu'il appartient de

# M. I. C.

guider les jeunes peuples vers la maison du Père, de susciter des chrétiens et des citoyens loyaux, de les prémunir contre la vague envahissante du communisme athée.

Venez vite, chères Sœurs, partager notre tâche grande et exaltante. N'oubliez pas votre bagage spirituel, intellectuel, technique: vous saurez bien l'employer. Au début, il vous faudra ouvrir les yeux, observer, puis emboîter le pas: c'est d'une importance primordiale pour réaliser l'adaptation au milieu; il vous faudra encore étudier la langue en profondeur et, en certains cas, des





ÉTUDE DE LA  
CALLIGRAPHIE  
CHINOISE  
SOUS LA DIRECTION  
DE SŒUR  
LUCIE-DE-FATIMA  
(LUCY HSU,  
DE PÉKIN).

langués. A ce propos, je vous conseillerais de prier le Saint-Esprit de vous accorder le charisme de la Pentecôte qui a si bien servi la mission des apôtres!

Ici, très humblement, laissez-moi vous raconter mes premières expériences en linguistique. Après des jours et des semaines d'étude acharnée, grammaire et dictionnaire anglais-citumbuka en mains, je voulus essayer mes forces et partis d'un pas assuré visiter les gens des environs de Karonga. Je me livrai aux salutations d'usage et abordai un sujet prosaïque, facile et bien préparé: la température, la santé, le travail. Soudain, j'ai un lapsus; je bafouille, me reprends pour prononcer des phrases coupées de bégaïements... Pour comble du malheur, les mots me manquent... Ça

y est! les rires fusent; mes auditeurs les plus courtois retiennent maladroitement des haussements d'épaules. Sans perdre contenance, je refais mes salutations et rebrousse chemin.

Le lendemain je reviens à la charge. Mes amis de la veille sont là. Cette fois, je substitue le terme *nkharamo* (lion) à *nkhamo* (rien), et les enfants de s'enfuir! Les plus courageux réapparurent et s'improvisèrent professeurs de langue. Et depuis lors, ainsi s'enrichit mon vocabulaire.

C'est au moment où vous maîtrisez la langue que vous devez ouvrir votre valise du noviciat pour en tirer les richesses spirituelles et morales. Oui, je dis richesses spirituelles, car on ne peut s'imaginer la pauvreté spirituelle des habitants

d'un pays païen!... A côté de cette forme de dénuement, il y a très souvent les maux corporels à soulager. La bonté doit être le ressort de l'action. Un auteur a écrit: « La bonté est l'attrait dont Dieu se sert pour attirer les âmes à Lui et pour les rendre plus saintes; un apôtre doit être pétri de bonté. »

Cette vertu, dynamisme de l'apostolat, nous permet de comprendre les souffrances de toute nature, de communiquer du bonheur aux âmes meurtries, d'éclairer les esprits en-

core obscurcis de superstitions malgré le manteau neuf et lustré de l'évolution. Il faut un dévouement à toute épreuve pour jeter des semences de bienveillance et de sympathie malgré les déboires, les contrariétés, les défections immanquables. Comme dans la parabole, le grain périt selon qu'il tombe sur un sol pierreux, dans les épines ou sur un terrain travaillé clandestinement par des semeurs d'ivraie; cependant il lève et rapporte cent pour un lorsqu'il tombe dans une bonne terre.

PRÈS DU NOVICIAT  
DE TOKYO,  
IL Y A UN ÉTANG,  
ET SUR L'ÉTANG,  
TROIS BEAUX  
CANARDS  
COMME DANS  
LA CHANSON...  
DEUX SEULEMENT  
ONT DAIGNÉ POSER  
AVEC UNE  
HEUREUSE NOVICE.





PÈLERINAGE À LA VIERGE DE LOURDES, DANS LA MONTAGNE,  
AU NOVICIAT DE BAGUIO, I. P.

Voilà en résumé la vie missionnaire avec ses peines et ses joies. C'est la plus noble et la plus exaltante qui soit: elle vaut d'être vécue!

Vous invitant, chères novices de

partout, à Karonga, la plus belle mission du monde, je termine à l'africaine: *sono namara. Paweme*<sup>1</sup>!

*Ndine*

*Amayi Marie-Christine*<sup>2</sup>, m.i.c.

<sup>1</sup> Maintenant j'ai fini. Adieu! C'est moi Sœur Marie-Christine.

<sup>2</sup> Thérèse Blais, de Sherbrooke.

LA RELIURE  
AU NOVICIAT,  
DE PONT-VIAU.





CHAPELLE  
SAINT-VINCENT,  
LA BOULE,  
HAÏTI.

# COMMENT UNE SOEUR CONSTRUISIT UN PRESBYTÈRE

La Boule est un village d'Haïti que visitent tous les touristes: site idéal à 5,000 pieds d'altitude, température fraîche, décor magnifique de la nature, par endroits vue panoramique de Port-au-Prince. Des gens à l'aise de la capitale y possèdent une villa de repos; une trentaine de ces familles comptent parmi les résidents permanents au sein d'une population très dense de paysans excessivement pauvres, car le sol rocailleux, accidenté et guère fertile ne favorise point le développement agricole.

Il y a quelques années, une charitable Haïtienne dotait La Boule d'une chapelle, d'une école et d'un dispensaire. Un vicaire de Pétionville se chargeait de la desserte: une fois par mois, il y viendrait célébrer la messe et conférer les sacrements. Des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception de Port-au-Prince acceptaient la direction des

œuvres éducative et sanitaire: elles voyageraient trois fois la semaine.

Avec le temps, il arriva que les enfants catéchisés à l'école et les

adultes, instruits de leur religion par les légionnaires de Marie, se trouvèrent en mesure de communier. La chapelle ne suffisait plus à contenir la foule; les murs de l'école

LA MAGNIFIQUE  
GROTTE  
DE LOURDES  
ÉRIGÉE  
À LA BOULE  
POUR  
COMMÉMORER  
L'ANNÉE  
MARIALE.



éclataient, car le nombre des classes était passé de quatre à huit!

Un jour, la Supérieure du poste, Sœur Saint-Alphonse-de-Liguori<sup>1</sup> — Mère Alphonse, comme on dit en Haïti — alla porter à Mgr l'Archevêque de Port-au-Prince la requête des habitants de La Boule: avoir un prêtre qui demeurerait sur place pour s'occuper des âmes. Malgré son désir d'acquiescer à la demande légitime d'une portion de ses ouailles, Monseigneur dut poser une condition: « Vous, dit-il à la missionnaire qui plaidait avec feu la cause de son peuple, vous ne voyez que votre beau petit coin; mais moi, je vois tout le pays. A certains endroits, il y a des milliers de fidèles qui ne reçoivent la visite du prêtre qu'une fois l'an! Cependant si la population veut construire un presbytère, je lui accorderai un prêtre fatigué ou malade qui ne peut assumer la responsabilité d'une grosse paroisse mais serait capable de répondre aux besoins de ce centre. »

Mgr l'Archevêque était loin de croire que la construction démarrait sans délai. Dès le dimanche, on publiait cette annonce en l'église de La Boule: « Nous entreprendrons sous peu la construction d'un presbytère; la plus petite offrande en faveur de l'œuvre, soit en matériaux ou en espèces, sera reçue avec une bien vive reconnaissance. »

Un ingénieur élaborait les plans pour grand merci; (gratuitement), l'emplacement fut choisi, et la semaine d'après, Monseigneur approuvait tout.

Le dimanche qui suivit, seconde annonce: « Le 10 décembre, messe solennelle en plein air, à l'issue de laquelle il y aura bénédiction de la première pierre du presbytère et kermesse au profit de la construction. »

La fête remporta un vrai succès. Dès le lendemain, des ouvriers volontaires arrivaient, armés de pelles et de *piquois*, et commençaient à creuser les fondations, à transporter les matériaux. Les maçons prêtèrent leur concours bénévole et, en peu de temps, les murs s'élevèrent. Les écoliers participèrent à la corvée de charité en apportant des roches et des blocs de ciment. C'était édifiant et amusant tout à la fois de les voir aller acheter eux-mêmes à la manufacture, au prix de 0.07 chacun, des blocs de ciment qu'ils chargeaient sur leur tête jusqu'au chantier.

A la fin de janvier, la caisse était à sec. On suspendit les travaux. Au mois de mai, Mère Alphonse organisait une autre fête, et cette fois on put couvrir.

L'enthousiasme se maintint, si bien que le 10 septembre avait lieu la bénédiction du presbytère. Maison sans luxe mais convenable. La joie et la satisfaction se peignaient sur tous les visages. Riches et pauvres, adultes et enfants, laïques et religieuses missionnaires, avaient réalisé, dans la coopération la plus étroite, une œuvre d'Église pour le bien de la communauté paroissiale.

L'événement fut marqué par une messe à la magnifique grotte de



MESSE À LA GROTTTE.

Lourdes. Ce monument, érigé en l'année mariale, est tout comme le presbytère et l'école, l'œuvre de la générosité et de la collaboration des gens. Les privilégiés de la fortune ont ouvert largement leur bourse; les moins favorisés ont donné le travail de leurs bras.

Le 11 septembre, le R. P. Leguen, ancien curé de la cathédrale de Port-au-Prince, entrait au presbytère pour s'y installer à demeure. Quel bonheur et quelle faveur! Désormais, messe quotidienne à l'église; deux messes et bénédiction du Saint Sacrement, le dimanche; messe de minuit à Noël; offices durant la

Semaine Sainte; mois de Marie, mois du Rosaire, autant de nouveautés entraînant une prodigalité de grâces.

De tout son cœur, le peuple chanta le *Te Deum*, le *Magnificat* et le cantique « Bénissons Marie ». Mère Alphonse jubilait. Mais elle ne jouit pas longtemps du fruit de sa courageuse initiative: deux jours plus tard, elle quittait La Boule pour répondre à une nouvelle obédience. La note du sacrifice s'ajoutait au concert d'action de grâces de l'heureuse population. Puisse-t-elle être le gage de faveurs spéciales, en particulier de vocations sacerdotales et religieuses chez la jeunesse!

\* \* \*

# Nécrologie

Mgr Romain Boulé, P.A., V.G., curé de **Longueuil**; R. P. F. Schetagne, p.m.é., **Honduras**; Rév. Sœur Marie-Germaine, S.J.A., de l'Institut Jeanne d'Arc, **Ottawa**; notre chère Sœur Marie-des-Neiges (Eugénie Chartrand, de **Montréal**); Mme Stanislas Marsan, **Montréal**, mère de notre Sœur Marie-Stanislas; M. Eugène Brais, **Montréal**, père de notre regrettée Sœur Gilberte-de-Jésus; Mme Albert Charette, **Sudbury, Ont.**, mère de notre Sœur Saint-Martial; M. Joseph Saint-Amand, **Saint-Aimé Riche-lieu**, père de notre Sœur Sainte-Elodie; Mme Marc Trudeau, **Sainte-Julie**, mère de nos Sœurs Marie-Reine et Sainte-Candide; Mme Jos. Laperrière, **Pont-Rouge**, mère de notre Sœur Saint-Germain; Mme Uldéric Cloutier, **Montréal**, mère de notre Sœur Marie-Donalda; Mme Léonidas Ostiguy, **Acton Vale**, mère de notre Sœur Saint-André; Mme Joseph Groulx, **Ville Saint-Laurent**, mère de notre Sœur Joseph-de-l'Apparition; M. Louis-Philippe Bélaïr, **Saint-Barthélemy**, père de notre Sœur Saint-Gilbert; M. Arthur Boisvert, **Grand-Mère**, père de notre Sœur Maria-Goretti; Mme Henri Bélanger, **Pointe-Gatineau**, mère de notre Sœur Marie-Laurentia; Mme Jean-Bte Giroux, **Charlesbourg**, sœur de notre Sœur Saint-Lazare; M. Célestin Rabarison, **Mandabe, Madagascar**, père de notre Sœur Isabelle-des-Anges; Mme C.-A. Tremblay, **Montréal**; Mme Emilien Carrier, **St-Anselme**; Mme Antoni Bachand, **Boucherville**; M. Georges Beaudet, **Deschaillons**, père de notre Sœur Blanche-de-Castille; M. Hector Dumas, **Montréal**, frère de notre Sœur Sainte-Valérie; M. Alphée Talbot, **Rivière-du-Loup**, frère de notre Sœur Saint-Marc; Mme L.-Philippe Rioux, **Luceville**, Sœur de notre Sœur Madeleine-de-Jésus; M. Gilles Gloutnez, **Montréal**, frère de notre Sœur Saint-Gilles; M. Téléphore Mulaire, **Saint-Boniface, Manitoba**, frère de notre Sœur Saint-Hilaire; M. Ludger Girard, **Claremont, N. H.**, frère de notre regrettée Sœur Saint-Louis-de-Gonzague; M. Sydnor Léveillé, **Outremont**; M. Alexis Lacouture, **Boston, Mass.**; M. Wilfrid David, Mme J.-Berthe Dupuis, Mme Joseph Labelle, Mme Hamel Chartrand, Mme Joseph Bégin, M. et Mme Napoléon Desgroseilliers, **Montréal**; Mme Henri Pépin, **Maisonneuve**; M. J.-A. Lamarche, **Tétreaultville**; M. Jules Genest, Mme L.-D. Moisan, **Trois-Rivières**; Mme Edouard Desrochers, **Grand-Mère**; Mme Valmore Dumont, Mme Georges Normandin, **Hull**; M. Victor Levasseur, **Villemontel, Abitibi**; Mme J.-Médard Lafortune, Mme Henri Majeau, **Joliette**; M. Edouard Landry, **Saint-Ambroise**; Mme Omer Sylvestre, **Saint-Barthélemy**; Mme A. Bigaouette, M. Isidore Maranda, **Québec**; Mme Léo Brochu, **Saint-Agapit**; Mlle Marie-Louise Chamberland, **Bic**; M. Ovila Latour, **Sainte-Agathe-des-Monts**; M. E. Deraiche, **Lac-au-Saumon**; M. et Mme Alfred Dufresne, **Saint-Paul-d'Abottsford**; M. L.-Arthur Bergeron, **Granby**; Mme Lucien Ouellet, **Frelighsburg**; Mme Rosanna Lagassé, **Haverhill, Mass.**; Mme Joseph Rainville, **Iberville**.

# Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception

## AU CANADA

- MAISON MERE, 2900, Chemin Sainte-Catherine  
Côte-des-Neiges, Montréal 26.  
NOVICIAT, Pont-Viau, Montréal 40.  
OUTREMONT, 314 Chemin Sainte-Catherine  
Montréal 8.  
HOPITAL CHINOIS, 112 ouest, rue Lagauchetière  
Montréal 1.  
NOMININGUE, comté Labelle, Qué.  
RIMOUSKI, 85, rue Saint-Germain.  
JOLIETTE, 750, rue Saint-Louis.  
QUEBEC, 1073 ouest, rue Saint-Cyrille.  
VANCOUVER, Refuge de l'Immaculée-Conception  
236, rue Campbell.  
VANCOUVER, Hôpital du Mont-Saint-Joseph  
3080, rue du Prince-Edouard.  
TROIS-RIVIERES, 1325, rue de la Terrière.  
GRANBY, 35, rue Dufferin.  
GRANBY, 50 rue Saint-Joseph.  
CHICOUTIMI, 766, rue du Cénacle.  
SAINTE-MARIE DE BEAUCE, Qué.  
SAINT-JEAN, Qué., 430, rue Champlain.  
OTTAWA, 30 rue Goulburn.  
PERTH, N.-B., C.P. 259.  
EDMUNDSTON, N.-B., 85, rue Victoria.

## AUX ETATS-UNIS

- MARLBORO, Mass., 207 Pleasant Street.

## EN CHINE

- MAISON NOTRE-DAME-DE-FATIMA,  
103 Austin Road, Kowloon, Hong Kong.  
NOTRE-DAME-DE-L'ESPERANCE,  
Clear Water Bay Road, Kowloon, Hong Kong.

## FORMOSE

- KUANHSI, Cheng Mou Yuen, Hsinchu Hsien,  
Taiwan, Free China.  
SHIH KUANG TSE, Catholic Church, Hsinchu  
Hsien, Taiwan, Free China.  
TAIPEI, 363, An Tung Chieh, Taiwan, Free China.  
SUAO, Catholic Mission, P.O. Box 2,  
Suaou Vilanhien, Taiwan, Free China.

## AU JAPON

- KORIYAMA, 96 Toramaru, Koriyama Shi,  
Fukushima Ken.  
WAKAMATSU 480, sakae machi, Aizu Wakamatsu.  
TOKYO, 108-4 cho me, Fukazawa cho, Setagaya ku.  
EN ITALIE

ROME, via Giacinto Carini, 8.

## A MADAGASCAR

- MORONDAVA, Madagascar.  
AMBOHIBARY, Madagascar.

## AU PEROU

PUCALLPA.

## AU GUATEMALA

TOTONICAPAN, Guatemala, A.C.

## EN BOLIVIE

- SANTA CRUZ, Cardinal Cushing Business  
College, Calle Lemoine, Casilla 70.

## EN BOLIVIE

- COCHABAMBA, Academia Comercial,  
Calle Oruro No 300, Casilla 1667

IRUPANA.

SANTA CRUZ, Calle Velasco No. 617, Casilla 70.

## AUX ILES PHILIPPINES

- MANILLE, Immaculate Conception Anglo Chinese  
Academy, Gen. Luna St., Intramuros.  
MANILLE, 2212 S. del Rosario St., Tondo.  
MANILLE, Little Baguio, San Juan, Rizal.  
LAS PINAS, Rizal.  
MATI, Davao Province.  
DAVAO City, Our Lady of Good Counsel Hall.  
PADADA, Davao Province.  
BAGUIO, City, 11, Paddal, Mountain Province.

## AUX ANTILLES

- LES CAYES, Haiti.  
LES COTEAUX, Haiti.  
ROCHE-A-BATEAU, Haiti.  
PORT-SALUT, Haiti.  
CAMP-PERRIN, Haiti.  
MIREBALAIS, Haiti.  
LIMBE, Haiti.  
CAP-HAITIEN, Haiti.  
CHANTAL, Haiti.  
TROU-DU-NORD, Haiti.  
PORT-AU-PRINCE, Orphelinat, cité no 2, Haiti.  
PORT-AU-PRINCE, Noviciat, Cité no 2, Haiti.  
CROIX-DES-BOUQUETS, Haiti.  
DESCHAPELLES, Hôpital Albert Schweitzer,  
Boite Postale no 4, Saint-Marc, Haiti.  
LA BOULE, Haiti.  
HINCHE, Haiti.  
COLON, Province de Matanzas, Cuba.

## EN AFRIQUE

- KATETE MISSION, Champira P.O.  
Nyasaland, B.C. Africa.  
MZAMBAZI MISSION, Eutini P.O.  
Nyasaland, B.C. Africa.  
RUMPI MISSION, Rumpi, P.O.  
Nyasaland, B.C. Africa.  
KARONGA MISSION, Karonga P.O.  
Nyasaland, B.C. Africa.  
KASEYE MISSION, Fort Hill P.O.  
Nyasaland, B.C. Africa.  
MZUZU, Convent School, Mzuzu P.O., Box 24,  
Nyasaland, B.C. Africa.  
NKATA BAY MISSION, Nkata Bay P.O.  
Box 9, Nyasaland, B.C. Africa.  
FORT JAMESON, P. O. Box 107  
Northern Rhodesia, B.C. Africa.  
KANYANGA MISSION, Lundazi P.O.  
Northern Rhodesia, B.C. Africa.  
NYIMBA MISSION, Sacred Heart Hospital,  
Northern Rhodesia, B. C. Africa.  
CIKUNGU, CATHOLIC MISSION,  
Kazimuki P.O., Northern Rhodesia, B.C. Africa.

